



JEAN-CLAUDE LORD



Parfaitement  
imparfait

Libre  Expression

**JEAN-CLAUDE LORD**



## Avant-propos

Le roman *Parfaitement imparfait* se veut un hymne à l'amour. À l'amour entre une femme et un homme qui, à une certaine étape de leur vie, se rencontrent et doivent composer avec leur passé, à la fois très lourd et très riche, et leurs différences. Leur défi est de construire une relation amoureuse empreinte d'ouverture, de tolérance et d'égoïsme altruiste. Solide, viable et durable.

Cette histoire me fut d'abord inspirée de quelques événements réels. Au fil de l'écriture, elle s'est par contre développée et métamorphosée, laissant une place de plus en plus grande à l'imagination. Tel un enfant qui évolue, l'histoire a fortement revendiqué sa propre destinée.

D'abord un scénario de long métrage pour les cinémas soumis aux organismes fédéral (Téléfilm Canada) et provincial (SODEC) d'investissements, cette histoire s'est muée en roman à la suite des refus successifs de ces sociétés gouvernementales. Des refus pour des motifs de critères d'intérêt

et de qualité divergents. Comme d'ailleurs tous les projets de long métrage que j'ai scénarisés ou coscénarisés depuis trente ans.

## **Un DVD en boni**

Issu d'un univers d'images, cinéaste de profession, j'ai tenu à intégrer à ce roman un DVD d'une trentaine de minutes. Un cadeau en quelque sorte que j'offre à mes lecteurs avec grand plaisir.

Avec l'aide de comédiens professionnels et l'apport bénévole d'amis techniciens, j'ai donc produit, écrit et réalisé certaines scènes du roman qui représentent l'essence même d'une de ses trames principales, soit la différence entre l'amour et la sexualité. Pour les besoins de synthèse, les passages choisis diffèrent parfois du roman, mais tous restent en définitive fidèles à l'esprit de l'histoire. Ce DVD est inséré à la fin du livre.

Si vous choisissez de visionner ce court métrage de fiction avant d'ouvrir le livre, vous aurez en tête certaines scènes du roman. En revanche, si vous décidez de le regarder après votre lecture, vous aurez tout le loisir de comparer votre imaginaire au mien. Dans les deux cas, l'expérience sera intéressante et, sans contredit, différente.

Je vous souhaite donc une bonne lecture et un bon visionnement.

JEAN-CLAUDE LORD

L'homme et la femme d'aujourd'hui, tels des architectes, se dessinent un mode de vie personnalisé, en lien avec les valeurs qui leur sont propres. Et, fréquemment, il et elle doivent retourner à la table à dessin. Plus rien n'est figé, aucun choix n'est définitivement arrêté. Mais n'est-ce pas ça, la vie, un éternel mouvement ?

# LES RÊVES

# 1

## **MICHEL ST-PIERRE**

Michel. Soixante ans bientôt. Et pourtant très vivant.

Quand je regarde derrière moi, je réalise que ma vie personnelle et professionnelle n'a jamais été aussi active que depuis que j'ai atteint la cinquantaine. Et j'ai bien l'intention de poursuivre dans cette voie. Liberté 55, la retraite, la solitude... très peu pour moi. Liberté 85 ? Peut-être... Liberté 90 ? D'accord !

Je crois avoir une propension naturelle au bonheur. Quel beau cadeau de la vie ! Non pas qu'elle ait été exempte de difficultés, de drames et de douleurs, mais les beaux moments furent tellement plus nombreux !

Depuis quatre ans, je vis seul. Ce n'est pas un choix. Les fins de semaine sont parfois désespérément longues. À vrai dire, je suis un peu beaucoup « tanné ». Bien sûr, je vois régulièrement mes enfants et mon petit-fils. J'ai un bon cercle d'amis, quoiqu'un peu restreint, probablement à cause de mon côté sauvage. Des amis qui, étant eux-mêmes très occupés, ne comblent pas ma vie. Pour tout dire, je désire ardemment rencontrer une femme

qui partagerait mon quotidien et mes rêves. Dans les bars, les fêtes? Je ne bois pas, ou si peu, je ne fume pas, je ne prends pas de *dope*. Je n'ai jamais été un *party animal* et je n'ai aucune inclination en ce sens. Un vrai gars plate! Alors comment? Où? À mon âge... Me faut-il compter sur mes amis?

Plusieurs d'entre eux se sont dévoués et même empressés de me présenter des femmes... intéressantes, gentilles, parfois jolies. Je me suis hasardé, malgré ma timidité et mon manque de confiance dans ce domaine, à en courtiser quelques-unes avec des résultats mitigés. L'étincelle, la flamme, devrais-je dire, n'était pas au rendez-vous pour l'une ou l'autre des parties. Ne me parlez pas des bars, des réunions mondaines, de Facebook ou des sites de rencontres. Au-delà de mes capacités!

Déjà, à l'âge de six ans, je reluquais les petites voisines quand je les trouvais jolies. Cette fascination pour LA FEMME ne s'est jamais démentie par la suite. Quel plaisir! Dernièrement, assis devant une page blanche, j'ai laissé ma main décrire, un mot à la fois, la femme avec qui je rêvais de vivre.

Fin trentaine, début quarantaine... Eh oui, je fais partie de ces « vieux cochons » qui aspirent à une vie sexuelle avec une jolie femme intelligente, brillante, libre, aimante, active, avec ou sans enfant, avec même la possibilité d'en vouloir d'autres. Un beau programme! Au fond, pourquoi ne pas demander à la vie ce qu'il y a de mieux tout en gardant en tête que je ne représente pas le meilleur des partis. Regardez-moi! Des rides, un nez proéminent, des cheveux à bout de souffle... Je ne peux que grimacer devant mon miroir. Mais je me console, il y a certainement pire... mais sûrement beaucoup mieux. Enfin!

Il faut peut-être raconter ici que lors de ces quatre dernières années, j'ai eu une liaison intime avec une jolie jeune femme de vingt-six ans ma cadette, et une proposition d'une autre âgée de vingt-quatre ans. De quoi flatter un ego et redonner confiance... jusqu'à un certain point. Alors, pourquoi ne pas demander aujourd'hui le *jackpot*? Qui ne risque rien n'a rien, dit-on... Les mystères de l'amour sont impénétrables... Bon, ça suffit les clichés.

Malgré des murs peints en rouge, jaune et orangé, des meubles aux couleurs vives et de larges fenêtres qui laissent pénétrer le soleil, mon logement m'apparaît bien triste en cette fin de journée. En proie à toutes ces considérations, je me prépare un sandwich aux tomates lorsque...

Ah non, pas lui, pas aujourd'hui ! Pourtant, il vient bel et bien d'apparaître : mon clone (que je surnomme parfois « le clown »). C'est ma conscience, mon ami, mon âme. Il surgit toujours dans des moments inopportuns pour m'engueuler, me ridiculiser, me faire la morale. Que me veut-il aujourd'hui ? Je n'ai pas le cœur à écouter ses discours.

« Tu as l'air fin, là ! Tu as flambé ton argent en le donnant à tes enfants, à tes blondes et à tout le monde. En te payant des *trips* extravagants. En te remeublant de façon flamboyante après chaque rupture amoureuse. Plus rien ne t'appartient à ton âge. Tu n'as même plus les moyens de te payer une femme de ménage ! »

Je m'empresse de me réfugier dans ma chambre en délaissant mon sandwich. Pas le goût d'argumenter avec l'intrus. Je m'étends sur mon grand lit. Mon endroit de prédilection pour réfléchir. Mais mon clown ne lâche pas prise.

« Toi qui as toujours aimé les femmes plus jeunes, même celles de plus de cinquante ans ne veulent plus rien savoir de toi ! »

Faux ! ai-je envie de lui hurler par la tête. Mais il est vrai que depuis quelque temps, les succès sont rares, inexistantes oserais-je même dire. Merde ! Tout ce beau grand lit pour moi tout seul... Peut-être que si je trouve refuge dans mon travail, il va me donner un *break*. Me voilà à l'ordinateur dans mon bureau, en fait au salon, car je ne travaille jamais dans un bureau, aussi beau soit-il... J'aurais cependant dû m'en douter, il n'en a pas fini avec moi.

« Tu supplies les producteurs d'acheter tes scénarios à la con et tu n'y arrives même plus. »

Pourquoi a-t-il si souvent raison ? J'aime écrire des scénarios de long métrage pour le cinéma ou des textes pour des

séries télévisées. Mais mes sujets sont trop sérieux ou engagés pour les investisseurs et pas suffisamment intellectuels pour d'autres. Résultat : ça ne va pas bien... la disette se poursuit. Malgré tout, je ne lâche pas, j'ai encore des choses à dire, n'en déplaise à tout ce beau monde.

Incapable de me concentrer, je m'attaque à la pile de vaisselle qui traîne. Ça occupera mon corps et mon esprit, j'espère. Eh oui, j'ai un lave-vaisselle, quand même. Faut se gâter un peu dans la vie, surtout lorsqu'on vit seul. Des pâtes collées... ouache !

« Tes petites capsules pseudosociales de moralisateur à la télé ne dérangent même plus tellement elles sont dépassées. »

Pourtant, elles me semblent d'actualité, amusantes, provocantes à l'occasion. Aurais-je déjà perdu contact avec le public ? Non, ça ne se peut pas. Il faudra que j'y réfléchisse. Mon Michel 2, comme j'aime parfois le baptiser, aurait-il raison là-dessus aussi ?

Ah ! j'en ai ma dose pour aujourd'hui. Je vois mon balai qui m'observe, l'air de dire : « Prends-moi, ton plancher crie de saleté ! » Va chier, il n'est pas si sale que ça ! Je retourne me coucher, un oreiller sur le visage.

« C'est ce que le monde pense de toi. Tu es fini ! *Loser* ! Continue à rester enfermé, la tête sous l'oreiller. »

C'est plus fort que moi, je lui hurle :

« Arrête ! Arrête ! »

Mon clone arbore un grand sourire avant de quitter ma chambre. Il a encore une fois réussi à me manipuler. Je dois me prendre en main.



Je regarde Bianca, ma recherchiste, Louise, ma réalisatrice, et l'équipe technique. Je vais entrer en ondes dans quelques secondes pour livrer ma capsule hebdomadaire. Il me faut retrouver mon énergie et livrer mon propos comme aux beaux jours. Après tout, je suis un « battant », selon l'expression maintenant consacrée.

J'ai hérité de cette chronique parce que, au fil des ans, j'ai réussi à acquérir une certaine notoriété. Et mes amis ont voulu me donner une chance dans une période un peu plus difficile de ma carrière. J'ai réussi des téléseries qui portaient sur des sujets sociaux controversés pour lesquels je me suis attiré nombre de critiques désobligeantes, et cela malgré des cotes d'écoute exceptionnelles compte tenu de la difficulté des thématiques. Je travaille sans succès depuis des années sur une téléserie relatant les dons réels de « guérisseurs ». On s'en reparlera.

Je sens aujourd'hui que Bianca et Louise sont inquiètes, et ce, malgré leur empathie envers moi. Nous sommes en direct. Elles se consultent du regard et m'envoient des ondes positives. Ces vibrations vont-elles se rendre à destination ? La caméra me regarde. Trois, deux, un...



### L'ÉLOGE DE LA MANIPULATION

« QUOI DE PLUS MACHIAVÉLIQUE ET MÉPRISABLE QUE DE MANIPULER L'AUTRE DANS SA VIE DE FAMILLE, SA VIE DE COUPLE, SA VIE SOCIALE, SA VIE PROFESSIONNELLE ! OUACHE... ET QUELLE HORREUR, QUELLE FRUSTRATION DE SE SENTIR MANIPULÉ. ON VEUT TUER PARFOIS... J'EN SAIS QUELQUE CHOSE ! LES SCÉNARISTES SONT LES PIRES ET LES MEILLEURS, SI J'OSE DIRE, EN CE DOMAINE. ILS MANIPULENT LES ÉMOTIONS DES SPECTATEURS POUR LEUR PLUS GRAND PLAISIR EN CRÉANT DE TOUTES PIÈCES DES HISTOIRES QUI LES DIVERTIRONT, LES BOULEVERSERONT, LES SCANDALISERONT...

ÉLEVÉE AU RANG DE L'ART, LA MANIPULATION PEUT AUSSI PERMETTRE DE CONVAINCRE, DE VENDRE, D'ÉMOUVOIR POUR RENDRE SERVICE À TOUTES LES PARTIES IMPLIQUÉES. SI, BIEN SÛR, ELLE EST PRATIQUÉE AVEC DISCERNEMENT.

QUE PENSER DES INNOMBRABLES FAÇONS DE MANIPULER SES ENFANTS POUR LEUR ÉVITER DES BLESSURES, DES TRAUMATISMES, DES ACCIDENTS, DES PEINES ?

QUE PENSEZ-VOUS DES MESSAGES PUBLICITAIRES QUI MANIPULENT LES ÉMOTIONS DES SPECTATEURS POUR LES CONVAINCRE D'ARRÊTER DE FUMER, DE NE PAS BOIRE AU VOLANT, DE RESPECTER LES LIMITES DE VITESSE, DE DONNER À DES CAMPAGNES DE CHARITÉ, DE NE PAS BATTRE SA FEMME OU SES ENFANTS, D'AIDER L'AUTRE DANS LE BESOIN ? JE SENS DÉJÀ LES QUESTIONNEMENTS !

ET POURQUOI, TANT QU'À Y ÊTRE, NE PAS MANIPULER LES SENTIMENTS DES PERSONNES AIMÉES POUR CONSERVER LEUR AMITIÉ, LEUR AMOUR ? OUPS ! LA DÉRIVE EST PROCHE. NOUS AVONS TOUS DES EXEMPLES QUI NOUS REVIENNENT EN MÉMOIRE. ALORS, OÙ TRACER LA LIGNE ?

QUE NOUS L'ADMETTIONS OU NON, NOUS SOMMES TOUS DES MANIPULATEURS. VOULEZ-VOUS MANIPULER À DES FINS PUREMENT ÉGOÏSTES QUI NUIRONT À D'AUTRES OU, AU CONTRAIRE, MANIPULER FIÈREMENT AFIN D'AIDER L'AUTRE À TROUVER UN MIEUX-ÊTRE ? PENSEZ-Y !

QUI POURRIEZ-VOUS BIEN MANIPULER AUJOURD'HUI ? SI VOUS AVEZ BESOIN DE CONSEILS... »



Je sors du studio en compagnie de Bianca et de Louise.

« C'était *cute*, mais tu n'étais pas top aujourd'hui ! »

Louise acquiesce.

« Il serait temps qu'on te trouve une blonde qui te botterait le derrière. »

Bianca surenchérit.

« Qui pourrait-on bien manipuler pour la bonne cause ? »

Elles m'amuse. Elles savent très bien que je suis ouvert, disponible et impatient de remettre ma vie personnelle sur les rails.

« Je compte sur vous ! »

Je les aime bien. Lorsqu'elles m'ont été présentées par mon ami, le directeur des programmes, la chimie a été instantanée. Nous discutons souvent des sujets à aborder lors de ces capsules. Ce sont des idéatrices qui ne sont pas étrangères au succès de ces chroniques. Nous formons une bonne équipe. Si seulement elles pouvaient s'avérer aussi efficaces comme entremetteuses... On verra bien !



## NAÏMA BENSALÉM

*Je m'appelle Naïma. J'ai trente-trois ans. En manque ! Quel gâchis ! On dit de certaines personnes qu'elles sont douées pour*

*le bonheur, douées pour l'amour. Pourquoi pas moi? Est-ce qu'une seule mauvaise décision doit obligatoirement entraîner tant de conséquences désastreuses?*

*Je suis née à Fez, au Maroc, la troisième plus grande ville du pays, dont c'est aussi la plus ancienne cité impériale, gardienne des traditions et de la mémoire hispano-arabe. Mes parents ont émigré au Canada alors que je n'avais que trois ans. Je me suis totalement assimilée au Québec, au grand dam de mes parents, allant jusqu'à épouser, il y a quinze ans, un Québécois pure laine, Luc Tourangeau.*

*J'observe le père de mes enfants en train de se faire servir son dessert, comme le pacha qu'il est. Le cliché parfait de l'Arabe type issu de l'imagerie populaire occidentale. Quelle ironie du sort! Et mes enfants... que vont-ils devenir? J'espère le meilleur pour eux. Et j'aspire tellement à aimer et à être aimée. Pourquoi la vie me prive-t-elle de ce bonheur si simple, si gratifiant?*

*Pourtant, j'ai du cœur au ventre. Tout ce que j'ai dû entreprendre pour nous sortir du pétrin, tous les trésors d'imagination auxquels j'ai dû avoir recours pour procurer ce qu'il y a de mieux à mes enfants et à leur père. J'ai besoin d'amour, cruellement besoin d'amour.*

*Je ne crois pas être trop moche. Mon corps porte bien entendu les marques de trois grossesses, mais regardez-moi... Il y a mieux, mais je ne suis quand même pas un laideron avec mes longs cheveux noirs. Il y a pire, j'oserais dire, bien pire.*

*J'ai décrit tout dernièrement l'homme de mes rêves. La beauté physique est secondaire. Je veux un homme bon, intelligent, aimant, généreux, qui m'amènera ailleurs dans la vie, qui me fera découvrir la beauté des gens, la beauté des choses, qui aimera mes enfants et que mes enfants aimeront. Tout un contrat!*

*Comme je suis perfectionniste, parfois à l'excès, la quête pourrait s'avérer longue et difficile. Mes atouts : mère de trois enfants, d'origine marocaine, à la recherche de l'âme sœur. Wow! Composez sos j'écoute! Je ne peux m'empêcher de rire de moi-même. J'ai un bon sens de l'autodérision. Vous pouvez*

*compter sur moi pour chercher cet homme idéal avec fougue, rage et désir.*

*Ma maison est sombre, grande, avec de petites pièces. Chacun des enfants possède sa chambre. Je les regarde, terminant leur dessert. Ils ne sont pas heureux. Philippe, douze ans, joue à son jeu électronique, un PSP dernier modèle. Il ne veut rien savoir. Cheveux noirs épais et frisés à la Charlebois. Beau comme un dieu, gossant comme un diable.*

*C'est l'heure de desservir. Mes deux filles, Laurence et Alexia, âgées de quatorze et huit ans, se lèvent pour m'aider. De longs cheveux noirs magnifiques et des visages d'ange trop souvent assombris par nos querelles conjugales. Philippe demeure assis sur son cul avec la bénédiction de son père, j'en suis convaincue.*

*« Philippe, peux-tu nous aider, s'il te plaît ? »*

*Il ne réagit pas.*

*« Philippe ! »*

*Il ne bronche toujours pas. Il m'exaspère. Laurence intervient.*

*« Arrête de faire chier maman ! »*

*Luc s'interpose sciemment pour me court-circuiter.*

*« Les enfants, grand-papa nous attend. On s'en va. »*

*Les filles délaissent aussitôt leur tâche. Telle une dynamo, Philippe quitte la table en renversant le pot de lait sans s'en soucier. Luc me fixe d'un regard dur.*

*« Ça ne me tente pas de te voir la face à soir ! J'ai besoin d'air ! »*

*Laurence et Alexia me regardent, hésitantes. Je leur adresse un sourire de réconfort. Puis, je me retrouve seule. Luc a toujours su comment exploiter ma vulnérabilité par rapport aux enfants. Très intelligent, il les manipule. En fait, il cherche à les éloigner de moi. Mais j'avoue moi-même ne pas leur tracer un beau portrait de leur père. Pourquoi la vie nous a-t-elle conduits là ? Leur amour pour leur papa et leur maman est constamment déchiré, écartelé. Par moments, je me sens si impuissante que le découragement m'assaille.*

*Je m'assois. Il n'en fallait pas davantage à ma compagne de vie, mon clone, ma conscience, pour montrer le bout de son nez. J'en serai quitte pour une autre séance de fustigations.*

*« Luc a raison. Tu es en train de ruiner ta vie et celle de ta famille. »*

*Je ne veux pas en entendre davantage. Épuisée, je me réfugie dans mon lit, les yeux grands ouverts, prisonnière de mon malheur. Je suis très douée pour m'apitoyer sur mon sort. Allez, continue... Je sais que tu ne me lâcheras pas comme ça.*

*« Il n'y a plus personne qui t'aime. Pourquoi ? Parce que tu ne dégages plus rien ! »*

*Je pars vers le salon, je m'effondre dans un fauteuil, je contemple avec plaisir un coq en verre soufflé lumineux et très coloré dans des tons de rouge, de jaune, de bleu. Vraiment très beau. J'y ai mis beaucoup de temps et de cœur.*

*« Ton petit job à la boutique, c'est juste un prétexte pour fuir ta vie. Tu crées du vide. Tu n'as pas de couilles ! »*

*Je bondis et, dans un geste de frustration, j'envoie valser le coq, qui éclate en morceaux. Dans mon dos, j'entends rire Naïma 2, comme je la surnomme parfois, ce qui ne fait qu'augmenter ma colère.*

*Elle me poursuit jusque dans la chambre bordélique de mon aînée, Laurence, où, tant bien que mal, à travers mes larmes, j'esquisse des tentatives de rangement.*

*« Tu es en train de perdre tes enfants et ce n'est pas ton psy qui va réussir à te les redonner. »*

*Là, j'en ai plein le cul ! Je hurle !*

*« Assez ! Assez ! Assez ! »*

*Mon clone me narque d'un large sourire. Elle a raison. Peut-être même ai-je attendu trop longtemps.*



*Enfin, mon dernier rendez-vous chez le psy. Après quatre ans de séances hebdomadaires. Sans lui, je crois que je n'aurais pas survécu. Je regarde cet homme d'une quarantaine d'années assis*

*en face de moi. Quelle compréhension ! Je n'ai jamais senti de jugement de sa part, contrairement à ce que je perçois chez ma mère. Il me regarde toujours avec la même attention, la même compassion.*

*Un jour, je me suis retrouvée en état d'arrestation pour avoir volé des tubes de rouge à lèvres et deux paquets de gomme à la pharmacie du coin. Devant le juge, j'étais terrifiée, morte de honte. J'ai menti haut et fort au tribunal en affirmant qu'il s'agissait d'un oubli. J'ai été acquittée. Le juge m'avait-il crue ou avait-il eu pitié de moi ? Je ne le saurai jamais. Geste de révolte inconscient né de la frustration, du désespoir devant l'échec de ma vie de couple et de ma vie de famille et du profond vide qui m'habitait. Ce fut un électrochoc salutaire. Quelques jours plus tard, j'étais assise dans le fauteuil d'un psy.*

*Aujourd'hui, je suis à la fois très heureuse et infiniment triste de le quitter, tout en espérant ne plus avoir besoin de le revoir.*

*« Il ne faudrait pas vous imaginer maintenant que vous avez tout réglé.*

*— Je sais, mais vous ne pouvez pas savoir à quel point j'ai le goût de rencontrer d'autres hommes, de remplir ma vie à nouveau. Je crois sentir qu'ils commencent à me regarder différemment maintenant que j'ai fait mon ménage intérieur. Un en particulier, un médecin juif, un bon client de la boutique. Il ressemble comme deux gouttes d'eau à Al Pacino. »*

*Mon psy est inquiet.*

*« Votre mari est-il au courant ? »*

*Je réponds, très sérieuse :*

*« Je n'ai pas envie de me retrouver à l'hôpital.*

*— Il serait plus prudent d'attendre d'être vraiment sortie de la maison.*

*— Encore deux mois ! Je ne suis plus capable. J'étouffe ! »*



*Depuis quelques semaines, je reçois la visite de « mon » James à la boutique de verre soufflé où je travaille. Mi-quarantaine, tel-*

*lement beau, yeux bruns malicieux, ténébreux, sensualité à fleur de peau. Séduisant, raffiné, gentil, chaleureux, souriant. Il vient soi-disant acheter des cadeaux d'anniversaire. Je sens qu'il ne s'agit là que d'un prétexte. Je crois que je n'aurais qu'à lui ouvrir la porte... ce qui ne saurait tarder.*

*À la maison, l'enfer perdure. Luc ne me regarde plus. Ouf! Il ne se montre même plus à l'heure des repas. L'atmosphère est insupportable quand il est là. Chaque fois que je veux sortir, il s'arrange pour être absent et me forcer à rester « pour les enfants ».*

*Je soupçonne que Luc, un manipulateur hors pair et un menteur indémodable, me prépare une arnaque. Comment avons-nous pu en arriver là, lui et moi, à faire ressortir ainsi le pire de l'un et de l'autre? Mais j'espère en l'avenir. Mon clone me laisse tranquille, je dois donc être sur la bonne voie. À moins que...*



Quand ça ne va vraiment pas bien, je vais voir mon amie France.

« Qu'est-ce qui ne va pas, mon Mike? »

En fait, elle me pose cette question pour la forme puisqu'elle connaît très bien la réponse. Elle est mon amie depuis près de vingt ans. Elle possède des « dons » de voyance et de guérison hallucinants. Vous pouvez en rire. Je m'en fous. Trop d'événements m'ont confirmé l'authenticité de ses facultés.

C'est une petite femme, jolie, musclée, dynamique, la jeune quarantaine, dotée d'un sens de l'humour décapant; infatigable, ayant fait des études en physique nucléaire et physique applications médicales. Autrement dit, ce n'est pas une *twit*. Elle est plus souvent en Amérique du Sud qu'à Montréal. Pour les plus démunis.

Elle se tient derrière moi. Elle exécute, sans me toucher, une série de gestes et de mouvements de « balayage énergétique » qui pourraient ressembler à ceux d'une sorcière d'une autre époque. Je ne suis pas un « sensitif ». Habituellement, lorsqu'elle me « travaille », je ne sens rien. Mais aujourd'hui, je suis saisi.

« C'est la première fois en vingt ans que je ressens physiquement quelque chose quand tu me traites. Comme une énorme lourdeur qui est descendue de ma tête jusqu'aux pieds, une pression qui s'évacuait...

— J'ai effacé plusieurs de tes mémoires qui te compliquaient la vie et que tu charriais depuis ta naissance.

— Tu aurais pu le faire plus tôt ! »

Elle me sourit avec beaucoup d'affection.

« Ça équivaut à quinze ans de psychanalyse. »



Nous sommes maintenant atablés dans un bar où l'ambiance est feutrée. Le traitement m'a énergisé. Je suis d'excellente humeur. Je me plais souvent à lui tendre une perche pour qu'elle me révèle quelque chose sur mon avenir immédiat. Elle n'a pas toujours eu raison par le passé, mais sa moyenne au bâton est tout de même impressionnante.

« Tu m'avais dit, il y a six mois, que je rencontrerais quelqu'un, une femme. Ton *deadline* est presque terminé. »

Elle se concentre et fixe un point juste à côté de moi. Après un bref moment, elle sourit et acquiesce. Je suis suspendu à ses lèvres et ça l'amuse.

« Qu'as-tu vu ? »

— Je la vois... Elle n'est pas loin !

— Décris-la-moi !

— Ce sera une belle surprise. Elle est d'origine arabe... musulmane, même, je crois... »

Je ne suis ni xénophobe ni raciste, mais cette réponse me surprend. France enchaîne :

« Elle est énergique, allumée, super intelligente et... »

Elle me fixe en souriant.

« ... pas mal belle. »

L'espoir me revigore.

« Est-ce que ça va durer, cette fois-là ? Je ne veux plus avoir à recommencer. »

Elle me regarde droit dans les yeux.

« Ça dépendra de vos choix. Mais je vous vois encore ensemble dans cinq ans.

— Wow! C'est déjà ça. Et après?

— Je t'avertis, ça ne sera pas facile. Elle traîne un lourd passé. »

Elle éclate de rire.

« Elle est jeune, trop jeune pour toi. Tu vas avoir à patiner pas à peu près, mon gars. Un conseil : vas-y doucement. Et puis, regarde-moi dans les yeux, plus d'aventures ou je te coupe les gosses ! »



*C'est ma fin de semaine de congé. Ça tombe bien. C'est ma soirée de conventum. J'avais très envie de revoir mes copines du secondaire après quinze ans. Les Marie, Évelyne, Caroline, Emma... et peut-être Jérôme, mon fantasme d'adolescente. A-t-il bien vieilli? Mieux que moi?*

*J'étais si heureuse de venir et pourtant... Elles sont toutes devenues notaires, avocates, médecins, souvent mariées à de riches professionnels ou industriels. Elles semblent toutes avoir réussi leur vie, arborant leurs succès avec une pointe de snobisme très désagréable. Je me sens étrangère, pas à la hauteur.*

*Heureusement, il y a Bianca, ma meilleure amie de l'époque. Elle est recherchiste pour plusieurs émissions de télé. Les retrouvailles sont délicieuses. Comme si nous nous étions quittées la veille. Elle est mariée, a trois petits et un mariage qui bat de l'aile, tout comme moi. Mais notre échange est rapidement interrompu par l'arrivée de « mon » Jérôme. Il a conservé un certain charme. Il a mieux vieilli que moi.*

*Nous engageons la conversation. Il me cruite, on dirait, et j'en suis flattée. Il est divorcé et n'a pas d'enfant. Nous buvons un verre, deux verres, trois verres... Ma tolérance à l'alcool est semblable à celle d'un enfant, c'est-à-dire nulle. Je me sens faiblir. Je résiste parce que j'ai peur, mais je sens que mes défenses*

*s'amenuisent de minute en minute. En fait, elles tombent l'une après l'autre. J'espère qu'il m'invitera chez lui pour terminer la soirée. Il l'a senti. Il habite tout près.*

*Aussitôt entrés chez lui, nous nous embrassons, nous nous caressons. Il y a longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Je ne veux pas le décevoir. Nous nous déshabillons. Je suis très pudique. Sur le point de me montrer nue, j'hésite. Ce sera la première fois que mon corps sera exposé au regard d'un homme autre que celui qui fut mon mari pendant quinze ans. Je m'allonge sur le lit. Je ferme les yeux. J'enlève vite mes sous-vêtements. J'ose le regarder. Ses yeux fixent mes seins. Non, je n'ai plus dix-huit ans. Mon corps porte les marques de trois grossesses, une césarienne, l'allaitement... Je suis gênée, mal à l'aise, envahie par cette peur de ne plus être à la hauteur. Comme si chacun de mes accouchements avait fait disparaître ce qu'il y a de plus séduisant chez la femme que je suis devenue. À quoi pense-t-il ? Je crains de voir ramollir son corps pourtant rempli d'ardeur. L'idée d'être rejetée m'est intolérable.*

*Il s'approche. Je panique. Il s'exclame sur ma beauté. Je n'en crois rien. Je me relève d'un bond en balbutiant des excuses. Je ramasse mes vêtements à la hâte. Je m'excuse encore. Je ne suis pas prête. Très gentleman, il se relève à son tour. Mais je suis déjà dans le corridor, me dirigeant à toute vitesse vers la porte d'entrée. Il n'a pas le temps de se rhabiller. Il me suit, charmant, n'y comprenant rien. Une vraie scène de vaudeville, dont je rirais si je n'en étais pas la victime honteuse. C'est ça ! J'ai terriblement honte et je m'enfuis, toujours en m'excusant, sans oser le regarder. Je m'enfuis. Pitoyable !*



*Bianca veut savoir, tout savoir, sur la fin de ma soirée avec Jérôme. À la conclusion de mon récit, elle s'étouffe en riant avec sa gorgée de café et devient le centre d'attraction dans ce petit resto de la rue Saint-Denis. Son rire est si communicatif*

*qu'il m'entraîne à sa suite. Deux vraies folles ! Quelle chance de pouvoir dédramatiser cette rocambolesque mésaventure !*

*Bianca s'arrête subitement et me regarde. Je sens qu'elle mijote un « plan de nègre » (expression de mon enfance devenue raciste avec le temps) comme dans le bon vieux temps. Elle me plongeait toujours dans des situations folichonnes.*

*« Je viens d'avoir un flash. J'ai peut-être quelqu'un à te présenter.*

*— Es-tu certaine que tu lui veux du bien ?*

*— C'est fou, mais ça pourrait marcher.*

*— Tu perds ton temps. Je fantasme sur mon James. »*

*Mais elle a piqué ma curiosité.*

*« Qui est-ce ?*

*— Michel St-Pierre. Le regardes-tu à la télé des fois ?*

*— Mais il a... ?*

*— Il a tout près de soixante ans.*

*— Es-tu malade ? Ça baise encore à cet âge-là ? »*

*Elle rigole.*

*« Tu le lui demanderas ! »*

*Elle redevient sérieuse.*

*« Je te le dis, il est cool. Il t'irait bien.*

*— Voyons donc ! »*

*Dans le fond, qu'ai-je à perdre ? Je me dois d'occuper mes week-ends de congé.*

*« Bianca, je ne peux pas dire non à ce que je ne connais pas. Go ! Au pire, on deviendra amis. »*



En réunion de préproduction, nous discutons des prochains sujets de mes capsules.

« As-tu trouvé les archives sur mère Teresa ? »

Bianca me tend un DVD. Elle veut toujours connaître à l'avance le contenu de mes prochaines chroniques. Mais je refuse. Probablement que les patrons du réseau s'impatientent. En tant que *loose cannon*, je ne les laisserai pas me censurer, et ça, même si

ça me coûte mon poste. Je plancherai sur mes autres projets. Je n'en manque pas.

Bianca me détaille de façon étrange. J'ignore ce qui lui trotte dans la tête, mais la connaissant, le chat devrait sortir du sac sous peu. Elle hésite, et n'y tenant plus, elle me pose LA question.

« Es-tu ouvert à rencontrer quelqu'un ? »

Je ne l'attendais pas.

« Bien sûr !

— J'ai quelqu'un à te présenter.

— Une Arabe musulmane ? »

Elle est bouche bée. Je rigole. En fait, j'ai tenté ma chance. Il faut croire que j'ai visé juste. Mon amie France m'étonnera toujours.

« Comment as-tu deviné ? Viens pas me dire que tu lis dans mes pensées maintenant ?

— Ce serait trop long à t'expliquer.

— Y a peut-être juste un problème, elle a mon âge... trente-trois ans, en fait.

— T'appelles ça un problème, toi ? As-tu une photo ? »

Non, elle n'en a pas. Elle ne porte pas le hidjab, me confirme-t-elle. Ouf ! Je prends ses coordonnées puisque c'est moi qui devrai entrer en contact avec elle, Naïma Bensalem. J'accepte. Mais ça me donne tout de suite une idée. Pourquoi ne pas faire l'éloge de l'islam lors de ma prochaine chronique ? Cette Naïma risque de regarder l'émission, histoire de sonder le terrain. Après tout, j'aime bien l'islam... enfin, un certain islam... C'est une chance à prendre.



*Tous les soirs, depuis des mois, je vais regarder mes enfants dormir avant de descendre me coucher au sous-sol. Mon petit Philippe, qui me donne tant de fil à retordre, tellement semblable à son père. Laurence et Alexia qui dorment comme des anges. Qu'advient-il d'eux au sortir de cette tourmente ? Ai-je attendu trop longtemps avant de me décider au divorce ?*

*Laurence ouvre les yeux, elle me sourit. Jamais un sourire ne m'a fait si chaud au cœur. Je t'aime. Je vous aime... Et si je suis parfois aussi gossante avec vous, c'est parce que je veux vous éviter de répéter mes erreurs. Mon plus cher désir est que vous réussissiez votre vie.*



*Il ne m'a pas encore téléphoné malgré, aux dires de Bianca, son acceptation d'un rendez-vous. Peut-être recule-t-il? Une Arabe, musulmane en plus. Pourtant, s'il savait.*

*Je me suis isolée dans le petit bureau de la maison pour regarder sa chronique télé. Les enfants jouent dehors et Luc est absent, comme d'habitude.*



J'espère qu'elle me regarde. Ce serait un premier contact. Je lui dédie cette capsule. Trois, deux, un... Bianca va bien rigoler.



### L'ÉLOGE DE L'ISLAM

« L'ISLAM ! LA RELIGION DE L'AVENIR ! LA RELIGION EN EXPANSION SUR LA PLANÈTE ! LA RELIGION DONT TOUT LE MONDE PARLE ! LA RELIGION « IN » ! LA RELIGION QUE CRAINT TOUT L'OCCIDENT ! LA RELIGION QUI PROGRESSE MÊME AU QUÉBEC ! LA RELIGION CÉLÈBRE POUR SON PORT DU FOULARD ISLAMIQUE ET DU VOILE CHEZ LES FEMMES ! BRAVO ALLAH ! BELLE JOB ! ÇA VA BIEN, TES AFFAIRES !

QUE DEVIENDRAIT LA VIE DE TOUTES CES CENTAINES DE MILLIONS DE MUSULMANS QUI VIVENT DANS UNE PAUVRETÉ ET UNE MISÈRE IRRÉVERSIBLES SI LEUR CROYANCE AU MESSAGE D'AMOUR ET DE VIE ÉTERNELLE DE L'ISLAM NE NOURRISSAIENT PAS LEUR BESOIN IMPÉRIEUR D'ESPOIR COMMUN À TOUT ÊTRE HUMAIN ? QUE DE VIOLENCES ET DE GUERRES SERAIENT ALORS AU MENU SANS CETTE SPIRITUALITÉ SI SOUVENT BAPTISÉE OPIUM DU PEUPLE !

MAIS, EST-CE QUE JE PEUX TE DEMANDER, ALLAH, QUE CETTE MINORITÉ D'EXTRÉMISTES NE SE SERVE PAS DE TOI POUR IMPOSER UNE « RELIGION » QUI, ENTRE LEURS MAINS, TIENT D'AVANTAGE D'UNE CULTURE D'OPPRIMÉS ET DE *POWER TRIP* QUE DE TES PRÉCEPTES D'AMOUR ?

TANT QUE L'IMMENSE MAJORITÉ DES MUSULMANS VIVRA DE PAIX, D'ESPOIR, D'ÉGALITÉ ET DE JUSTICE, JE SERAI DE TON BORD, MON ALLAH ! AVEC TOUS LES ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES QUE TU VEUX !

MAIS TRAVAILLE UN PEU PLUS SUR LES PETITS BEN LADEN DE CE MONDE. ON EN A TOUS BESOIN. INCH' ALLAH ! »



*Je souris. Ça me fera vraiment plaisir de le rencontrer, même si...*